



Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

TIC TAC TOE

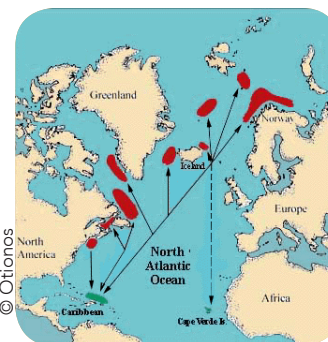
Tic Tac Toe, 24 juin 2017



Pour ce premier numéro, qui de mieux que Tic Tac Toe, une « vieille » connaissance des capitaines et naturalistes du parc marin, de la Gaspésie et des îles Mingan depuis plus de 15 ans! La voilà de retour dans l'un de ses secteurs d'alimentation de prédilection : la tête du chenal Laurentien. Sa signature : une croix bien visible dans le lobe droit de sa queue.

- **Espèce :** Rorqual à bosse
- **Code :** H509 (MICS)
- **Sexe :** Femelle
- **Biopsie :** 2003 (MICS)
- **Première rencontre :** 1999
- **Identification dans l'estuaire :**
Tous les ans depuis 1999,
sauf en 2011 et en 2016

D'où arrive-t-elle? Possiblement, d'une longue migration d'environ 7000 km. Les rorquals à bosse de l'Atlantique Nord se reproduisent et mettent bas dans les eaux chaudes et peu profondes des Caraïbes et des Antilles ainsi que celles des îles du Cap-Vert, un état insulaire de l'Afrique de l'Ouest. Leur fidélité pour leurs routes migratoires et leurs aires de reproduction hivernales et d'alimentation estivales facilite le suivi de ces baleines à travers le monde.



Alimentation : rouge
Reproduction : vert

La « période des amours » des baleines à bosse est d'ailleurs la plus étudiée de tous les rorquals.

Mais avant que l'accouplement n'ait lieu à proprement parler, une compétition entre mâles prend la forme de combats agressifs. Ils chantent aussi pour attirer les femelles, établir une hiérarchie ou une certaine coopération. Onze mois plus tard, le baleineau voit le jour. Il boit le lait gras de sa mère, environ 43 litres par jour, et grossit à vue d'œil (3 cm/jour). Il ne s'éloigne jamais de sa mère, pas plus loin qu'une distance égale à sa propre longueur. La paire est parfois escortée d'un mâle.

Le jeune rorqual à bosse sera sevré vers l'âge de 10 mois. Toutefois, la vie auprès de sa mère ne se terminera pas là. Il restera avec elle un an, voire deux, à assimiler les rudiments de la chasse et d'autres apprentissages essentiels à sa survie. Ces soins maternels sont d'ailleurs les plus long observés chez les baleines à fanons. Il découvrira aussi la longue route à faire jusqu'aux secteurs d'été comme le Saint-Laurent.

Tic Tac Toe a parcouru ce long voyage au moins à deux reprises accompagnée de sa progéniture : en 2007 avec la femelle nommée Aramis — vue tous les ans depuis 2007! — et avec la femelle H797 en 2012. Aurait-elle donné naissance depuis? La reverrons-nous avec un baleineau? Un jeune individu a été vu près d'elle cette semaine. Toutefois, rien n'indique pour le moment qu'il est son baleineau. À suivre.



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Recherche dans le parc marin cet été

Le *Bleuvel* et l'équipe du GREMM



Grands rorquals et bélugas — GREMM

Le suivi en mer de la population de bélugas du Saint-Laurent réalisé à bord du *Bleuvel* et la photo-identification des grands rorquals (bleus, communs et à bosse), faite par deux assistants de recherche qui embarquent quotidiennement à bord des bateaux de croisière, se poursuivent.

L'*Alliance* et l'équipe de Parcs Canada



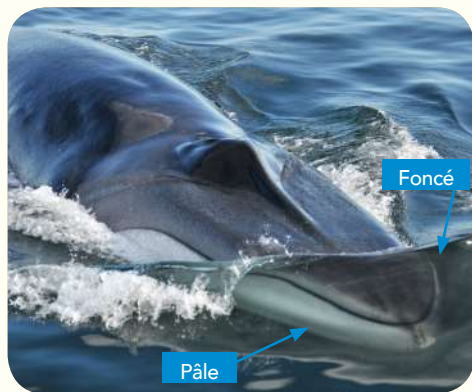
Proies (zooplancton et poissons) — Parcs Canada

Depuis 2009, le projet de suivi des proies s'effectue à bord de l'*Alliance*. L'objectif est d'étudier ce qui se trouve sous la surface à l'aide d'un écho-sondeur multifréquences; les tracés obtenus des sessions, ou « transects », mesurent la biomasse des proies.

Ondes internes via l'imagerie acoustique — Institut des sciences de la mer de Rimouski

Du 3 au 10 juillet, une recherche axée sur les ondes internes sera menée dans le fiord du Saguenay par le chercheur Daniel Bourgault, grâce à l'imagerie acoustique. Les ondes internes sont des vagues sous-marines atteignant plusieurs mètres de hauteur. Elles ont un impact sur la distribution de la chaleur, de la salinité, des éléments nutritifs et des sédiments.

La mâchoire bicolore du rorqual commun



Un des attributs physiques propres au rorqual commun est l'asymétrie pigmentaire de sa mâchoire. Le bas de la mâchoire gauche ainsi que les fanons de ce côté sont très foncés, tandis que la partie de droite, incluant mâchoire et fanons, est blanche.

Ce sont les techniques d'alimentation qui auraient favorisé cette adaptation. Une des hypothèses émises soutient que puisque le rorqual commun roule fréquemment sur le côté droit lorsqu'il chasse, l'asymétrie de couleur crée des contrastes et contribue au camouflage de l'animal. Une autre idée propose que le rorqual commun regroupe ses proies en décrivant des cercles dans le sens des aiguilles d'une montre tout en présentant son côté droit vers le bas, ce qui effraierait son butin.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrices Audrey Tawel et Marie-Sophie Giroux
Collaboratrice Marie-Ève Muller
Gestion des photos Tim Perrero
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs Canada
Parks Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

BP955, DIT « TI-CROCHE »

Bp955, 22 juin 2017



- **Espèce :** Rorqual commun
- **Code :** Bp955
- **Sexe :** Inconnu
- **Première rencontre :** 2016
- **Identification dans l'estuaire :**
Tout l'été 2016 entre le 15 juin et le 5 septembre.

L'été dernier, un rorqual commun inconnu faisait une entrée remarquée dans l'estuaire. La dorsale qu'il arborait, s'apparentant à un crochet, avait entraîné une vague d'espoir générale chez les capitaines et naturalistes de la région : cet attribut physique particulier rappelait la grande disparue de 2013, Capitaine Crochet (Bp050). Rapidement, on se mit à désigner le nouveau visiteur sous le nom de « Ti-Croche », d'autant plus que ce nouveau venu n'avait pas encore tout à fait atteint sa taille adulte. Mais Bp955 (son numéro d'identification) est-il vraiment la progéniture de la regrettée Capitaine Crochet ?

Le trépas présumé du célèbre rorqual commun Capitaine Crochet avait causé beaucoup d'émotion au sein de l'industrie de l'observation des baleines du parc marin ainsi que chez les chercheurs et le grand public. On se rappelle que cette femelle avait été aperçue coiffée d'une cage de pêche au crabe, amaigrie, et les tentatives pour la secourir n'avaient pas donné les résultats escomptés; Capitaine Crochet a quitté le parc marin et n'est plus jamais revenue.

C'est sa nageoire dorsale, fortement arquée vers l'arrière, qui lui avait valu son nom. Mais si la ressemblance entre la dorsale de Capitaine Crochet et celle de Bp955 encourage les conclusions hâtives, il vaudrait mieux faire preuve de prudence : la forme d'une nageoire n'est pas un critère d'identification suffisant pour avancer l'existence de relations familiales. Par exemple, la dorsale de Bp955 ressemble à celle d'un autre individu identifié dans le catalogue du GREMM, soit Bp910.

En fait, une seule technique permet d'obtenir des données génétiques fiables pour déceler des liens de parenté : les biopsies. Un échantillon de quelques milligrammes à peine de peau et de gras, obtenu à l'aide d'une fléchette, est ensuite analysé en laboratoire, où l'ADN est finalement extrait. Ainsi, faute de biopsie, nous ne sommes pas en mesure de confirmer que Bp955 est le veau de Capitaine Crochet... ni de l'informer !

Séparation d'un échantillon de gras et de peau.



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Les « dunes de sable »... plutôt des terrasses marines

Ces fameuses élévations sablonneuses, communément appelées « dunes », font partie des joyaux naturels de la Côte-Nord. Une activité inusitée y prenait place vers 1940 : le ski sur sable. Ce sport fut pratiqué jusqu'en 1983, année où il fut interdit définitivement à cause de la dégradation qu'il causait sur ce milieu fragile.

Mais ces dunes sont en fait des terrasses marines. Leur formation remonte à plus de 10 000 ans, lors de la dernière glaciation. Un énorme glacier, ou delta, celui-là même à qui l'on doit le fiord du Saguenay, s'était alors mis à fondre. Les eaux libérées ont provoqué un dépôt de sédiments que le glacier avait apporté sur son passage. La lithosphère, aussi appelée croûte terrestre, s'est graduellement redressée et le retrait de la mer s'est ensuivi. Ce processus s'est déroulé en plusieurs phases, expliquant les deux plateaux distincts que l'on admire aujourd'hui et qui composent ces terrasses marines.



© Isabelle (Flickr)

« Juste » des petits rorquals ?

Et pourtant ! Présents en grand nombre depuis le début de la saison, les petits rorquals ont de quoi impressionner. Ce sont surtout leurs techniques d'alimentation qui attirent l'œil : tonneaux effectués en surface, demi-sauts, sauts entiers (ou « breaches »), gueule hors de l'eau avec la panse bien remplie et les sillons ventraux rougis par l'effort... Ces manœuvres spectaculaires, destinées à regrouper les proies, ravissent les observateurs à tout coup. Profitons donc de cette abondance et de ces prouesses, car l'énergie déployée par les petits rorquals nous fait oublier la discrétion des grands rorquals de ces dernières semaines !



Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrices Audrey Tawel
Collaboratrice Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux
Gestion des photos Tim Perrero
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs Canada



RÉSEAU

Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Gaspar, 3 juillet 2017



- **Espèce :** Rorqual à bosse
- **Code :** H626 (MICS)
- **Sexe :** Femelle
- **Biopsie :** 2005 (MICS)
- **Première rencontre :** 2005 (MICS)
- **Identification dans l'estuaire :**
Tous les ans depuis 2006

Que au début du mois de juin en Gaspésie, où on lui a posé une balise à ventouse pour mieux comprendre son comportement de plongée et son état de santé, Gaspar (H626) est maintenant dans l'estuaire ! C'est le visage d'un fantôme souriant qui se profile dans les rainures du lobe supérieur droit de sa queue qui est à l'origine du nom de Gaspar. Sa nageoire dorsale contribue aussi à l'identifier facilement : elle est très courbée et se termine en pointe affûtée.

Cette femelle rorqual à bosse est surnommée Boom Boom River (BBR) en Gaspésie et aux îles Mingan. Elle fut baptisée ainsi dans le golfe en référence à la municipalité de Rivière-au-Tonnerre, appelée localement BBR, près de laquelle les premières observations de H626 avaient été rapportées par la Station de recherche des îles Mingan (MICS), en 2005.

Les mégaptères sont bien appréciés du public ; leur popularité est principalement due aux comportements spectaculaires que l'on peut admirer chez cette espèce. Queue présentée gracieusement au moment de la plongée, coups frappés à la surface de l'eau avec des nageoires pectorales longues de quelques mètres, claquements de queue répétitifs, tête hors de l'eau (« spyhops »), sauts acrobatiques ; ce sont là des manœuvres impressionnantes qui font le bonheur des observateurs.

Les techniques d'alimentation sont tout aussi saisissantes : c'est le cas des filets de bulles que l'on peut remarquer en surface, produits grâce à l'évent ou à la gueule des cétacés (c'est une question encore débattue) et qui constituent un rideau de bulles à l'allure conique visant à rassembler et emprisonner les proies. Gaspar a justement été surprise à exploiter cette méthode récemment, et les croisiéristes ont même pu repérer des bulles à la surface de l'eau !

Une spécificité intéressante, propre aux rorquals à bosse de l'Alaska du Sud-Est, implique plusieurs individus qui s'attaquent à un banc de proies ; une seule baleine produit un cercle de bulles pour retenir les poissons (souvent des harengs) alors qu'une autre s'occupe d'émettre des vocalisations puissantes destinées à effrayer le butin qui va alors se resserrer. Gueules grandes ouvertes, les rorquals poussent alors la nourriture à la surface et engouffrent leur festin en se roulant.

Duke Marine Robotics And Remote Sensing Lab (Flickr)



Vue aérienne d'un rorqual à bosse utilisant la technique des filets de bulles

Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon écrivez-nous à : pdb@gremm.org

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Les marsouins communs : une vie courte mais bien remplie

Les marsouins peuvent être vus seuls, en paires ou en groupes



Plusieurs observations de marsouins communs sont rapportées ces derniers temps. Plus petit cétacé du Saint-Laurent, le marsouin commun a la longévité la plus courte de tous, soit entre 10 et 13 ans. Il vit cependant sa vie intensément, surtout au niveau de la reproduction.

Quelques faits surprenants : les femelles peuvent être lactantes et gestantes à la fois, leur permettant de donner naissance tous les ans. Les mâles pratiquent la compétition par le sperme - leurs testicules

atteignent ainsi jusqu'à 7% de la masse corporelle de l'animal en période de reproduction, soit 3 kg pour un poids total de 45 kg environ. La rivalité entre mâles se concrétise en une production élevée de semence. Les marsouins sont aussi polygynes: ils s'accouplent avec plusieurs femelles, et vont introduire en elles de grandes quantités de sperme, éjectant du même coup une partie de celui des autres mâles.

Gardez l'œil ouvert : c'est le temps des naissances... pas seulement pour les bélugas, mais aussi chez les marsouins communs – plus particulièrement au début de l'été. Des gens auraient d'ailleurs observé récemment des paires constituées de mères et de jeunes.

Une tour à la baie Sainte-Marguerite pour épier les bélugas



Baie-Sainte-Marguerite est l'un des lieux de prédilection des bélugas ; c'est une aire de repos et de socialisation sans pareil pour ces animaux grégaires. Une tour temporaire fut récemment érigée dans la baie Sainte-Marguerite, afin de permettre à deux chercheuses de poursuivre des recherches sur les bélugas en minimisant le dérangement. La chercheuse Valeria Vergara de l'Aquarium de Vancouver étudie ainsi les cris de contact entre mères et veaux. À l'aide d'un drone, les mouvements des bélugas seront étudiés des airs tandis que les communications seront enregistrées sous l'eau grâce à un hydrophone. Des relevés photographiques des environs permettront aussi de noter la présence d'embarcations. Ces nouvelles informations contribueront à revoir les stratégies de protection du béluga et de son habitat.

Pour sa part, dans le cadre de son projet de maîtrise en écologie cognitive et comportementale, Jaclyn Aubin s'intéresse aux soins allomaternels – soit les soins prodigués à un jeune béluga par tout autre femelle que sa mère. Elle est codirigée par Robert

Michaud (GREMM) et Eric Vander Wal (Memorial University of Newfoundland). C'est à partir d'un bateau de recherche du GREMM ou de la tour que Jaclyn pilotera un drone équipé d'une caméra qui survolera les groupes de bélugas, technologie très récente et peu intrusive offrant une vue d'ensemble imprenable, et les images captées seront ensuite minutieusement analysées pour tenter de déceler la présence de soins allomaternels.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Audrey Tawel

Collaboratrice Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux

Mise en page Michel Martin

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

ISSN 1920-6380

Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

SIAM

Siam, 12 juillet 2017.



Dorsale triangulaire au bout arrondi.

- **Espèce :** Rorqual à bosse
- **Code :** H007 (MICS)
- **Sexe :** Mâle
- **Première rencontre :** 1981
- **Identification dans l'estuaire :** 1981 à 1994, 2001, 2003, 2004, 2006, 2007, 2010, 2012

Absent du secteur de l'estuaire depuis 2012, Siam (H007) est aujourd'hui de retour chez nous ! Il nous arrive tout droit de la Gaspésie, où sa présence fut rapportée le 29 juin dernier. Des chercheurs ont profité de son séjour dans la péninsule pour lui poser une balise à ventouses. Ce petit dispositif, conjugué à l'utilisation d'un drone captant des images aériennes, permettra aux scientifiques de la Sea Mammal Research Unit (SMRU) d'en savoir plus sur l'état de santé général de Siam.

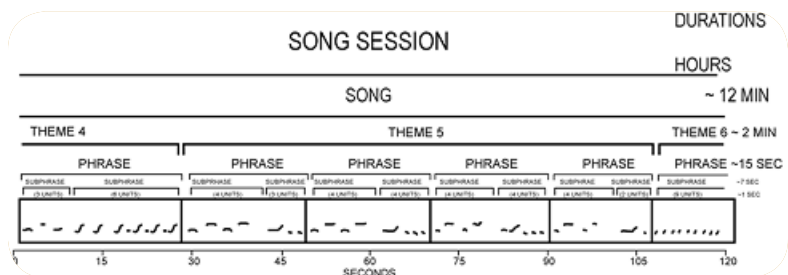
Ce rorqual à bosse est connu depuis belle lurette : la première rencontre remonte à 1981, année où des pêcheurs tadoussaciens le photographient au large

de la pointe à la Carriole. Depuis, ses visites dans notre zone ont connu des sauts chronologiques, Siam préférant certaines années la Gaspésie et la Minganie à l'estuaire. Un patron de coloration particulier sous la queue où deux yeux de chat semblent se détacher lui aura valu le nom de Siam, en référence à la race féline bien connue - les Siamois.

H007 appartient à la population de rorquals à bosse de l'Atlantique-Nord. Les mâles de cette population se regroupent chaque année dans les Caraïbes et produisent des chants harmonieux en guise de stratégie reproductrice. Leur répertoire vocal est fascinant : des segments longs

et courts s'entrecroisent, ponctués de silences et de répétitions, le tout structuré selon une hiérarchie calculée. Des chercheurs se sont ainsi affairés à décortiquer des sérénades de rorquals à bosse en « thèmes » qui se manifestent dans un ordre précis, et chacun serait composé de quelques « phrases » souvent répétées - la durée de celles-ci oscillerait entre 20 et 40 secondes. 10 minutes de chants variés pourraient s'écouler avant que le rorqual à bosse ne revienne à son « thème » central.

D'autre part, un transfert de l'héritage culturel a été constaté chez certains cétacés, dont les rorquals à bosse. Dans chaque population, les mâles se conforment à un chant précis constitué de « thèmes » enchaînés de façon spécifique. Une étude conduite entre 1998 et 2008 auprès de nombreuses populations de baleines à bosse de l'océan Pacifique a révélé l'existence d'une transmission culturelle dite horizontale – soit intergénérationnelle ou entre individus d'une même classe d'âge sans liens familiaux – de ces séquences mélodieuses, qui suivraient une trajectoire est-ouest.



Tiré de PAYNE, R. S. and S. MCVAY. 1971. Songs of humpback whales. Science 173: 585-597.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Le fiord : l'une des plus anciennes formations géologiques

La superbe chute du Caribou, dans le fiord.



Ces derniers jours, les bateaux d'observation des baleines affluent dans le fiord ; les grandes baleines étant peu présentes, le fiord est une alternative agréable au large, avec une abondance de petits rorquals et la présence des bélugas. Les paysages époustouffants en valent aussi le détour...

La création du fiord du Saguenay résulte de plus d'un milliard d'années d'événements géologiques. Plus précisément, c'est l'apparition d'une crevasse géante dans le Bouclier canadien qui fut l'élément déclencheur. Pendant la dernière glaciation, il y a 10 000 ans, un delta en déplacement a creusé davantage cette faille ; les parois rocheuses polies que l'on observe aujourd'hui témoignent de ce passé tumultueux.

Saguenay signifie en langue autochtone « là où l'eau sort ». Long de 105 km et large de 1,6 km, le fiord comprend une vallée sous-marine de 275 mètres. On y retrouve deux masses d'eau qui ne se mélangent pas ; l'eau douce provient des rivières affluentes et du lac Saint-Jean, et l'eau salée est issue de l'estuaire du Saint-Laurent. L'eau douce, moins dense, reste en surface.

La mauvaise température influence-t-elle les baleines ?

Un orage qui se prépare au-dessus du fiord.



Une température maussade peut nous importuner et amoindrir la qualité de nos observations. Toutefois, beau temps, mauvais temps, les cétacés doivent subvenir à leurs besoins primaires : respirer et s'alimenter. Leur quotidien n'est donc pas, à proprement parler, bouleversé par de mauvaises conditions météorologiques.

Plus encore, une certaine hypothèse soutient même qu'en période de grands vents et de vagues relativement hautes, les baleines auraient tendance à exécuter davantage de saut. Une étude australienne publiée en 2016 par Ailbhe Kavanagh et coll. avance ainsi que certains contextes environnementaux, dont la vitesse du vent, inciteraient les cétacés à s'élancer dans les airs, et ce, à des fins de communication

avec d'autres groupes dans la même aire géographique (et non pas entre individus d'un même groupe).

Les anecdotes rapportées récemment par des croisiéristes semblent abonder en ce sens ; lors d'une journée en mer où Dame Nature faisait des siennes, de nombreux petits rorquals ont été surpris à faire des sauts entiers (« breaches ») répétitifs, négociant les hautes vagues avec agilité ! Technique de chasse ? Communication ? Jeu ? Surcharge d'adrénaline ? Allez savoir...

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrice Audrey Tawel
Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux
Gestion des photos Tim Perrero
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs Canada
Parks Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

BP942, OU « PITON »

Piton, 17 juillet 2017



La petite excroissance du flanc gauche et les chevrons contrastés.



- **Espèce** : Rorqual commun
- **Code** : Bp942
- **Sexe** : Inconnu
- **Première rencontre** : 1999
- **Identification dans l'estuaire** :
Tous les ans depuis 2010

Fidèle à l'estuaire depuis 2010 et fiché dans la dernière édition du catalogue *Les grands rorquals dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*, Bp942 a été photo-identifié par notre assistant de recherche dans le secteur des Escoumins le 17 juillet dernier. Les gens de l'industrie d'observation de baleines ont affublé ce rorqual commun du surnom « Piton », qui renvoie à la légère protubérance trônant sur son chevron gauche – les chevrons sont les sillons gris pâle en « V », plus ou moins contrastés, qui s'étendent derrière l'évent et qui forment des motifs différents pour chaque individu. Dans le cas de Bp942, les chevrons ressortent nettement

du corps gris ardoise, une caractéristique distinctive précieuse pour l'identification de l'animal, puisque sa nageoire dorsale est très anodine, sans forme ou encoche particulières.

La vitesse de nage phénoménale des rorquals communs leur a valu le pseudonyme de « lévriers des mers » : leurs pointes de vitesse peuvent atteindre les 40 km/h ! Ils sont souvent aperçus par des croisiéristes et capitaines du secteur, filant à toute allure en solo, en paires ou en groupes de quelques individus. Leur vélocité singulière a de quoi impressionner, combinée aux éclaboussures occasionnées et aux souffles puissants s'apparentant à des coups de canon.

En 2005, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) distinguait deux sous-espèces de rorquals communs, soit celle de l'hémisphère sud et celle du nord. Cette dernière, à laquelle appartient d'ailleurs Bp942, a reçu le statut d'espèce préoccupante au Canada par le COSEPAC en mai 2005. Les dernières estimations indiquent néanmoins que la population nord-atlantique se rétablirait graduellement de la chasse intensive dont les rorquals communs furent l'objet dans le passé. Sur le territoire canadien, cette chasse prit fin en 1971 ; une station norvégienne fut d'ailleurs active à Sept-Îles entre 1905 et 1913, où l'on extrayait l'huile de quelque 75 rorquals (communs et bleus) harponnés chaque année. Toutefois, aujourd'hui, les collisions avec des navires, la pollution sonore et les risques d'empêchement dans des équipements de pêche sont des menaces anthropiques qui pèsent lourd sur ces baleines, justifiant le statut prudent actuel de celles-ci.

Fabrique d'huile de baleine, vers 1910, Sept-Îles.



BAAnQ (P6, S3, D4, P946)

Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon écrivez-nous à : pdb@gremm.org

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Le fichage des individus au catalogue, là où commence la photo-identification

Extrait du catalogue



Pour ajouter un nouvel individu dans un catalogue de photo-identification, il faut suivre une procédure. La Station de recherche des Îles Mingan (MICS) gère l'inventaire des rorquals à bosse et des rorquals bleus fréquentant le Saint-Laurent ; le GREMM se réfère aux codes d'identification du MICS pour ces deux espèces. Quant aux rorquals communs, le MICS et le GREMM ont chacun leur catalogue: les observations rapportées sont alors partagées entre les deux groupes de recherche.

Au MICS, trois membres de l'équipe vont s'affairer à relever la présence de marques distinctives sur les animaux photographiés lors de la saison et vont tenter d'associer les individus en question à ceux qui sont déjà classés dans le catalogue. Si aucun rapprochement n'est fait, les chercheurs sont en présence d'un inconnu. Ensuite, si les clichés respectent les critères établis de photo-identification, la baleine se verra attribuer un numéro de code officiel, et elle sera alors intégrée au catalogue.

Au GREMM, lorsqu'une série de photos d'un rorqual commun méconnu est capturée, un numéro d'identification sera assigné au nouveau venu. Toutefois, la séquence de clichés doit d'abord satisfaire certains critères de qualité, soit : révéler toutes les parties du corps, du chevron au pédoncule ; disposer d'une luminosité adéquate ; avoir une mise au point juste (« focus ») ; et l'animal doit être photographié à 90°.

Tant au MICS qu'au GREMM, si l'animal est revu régulièrement les années suivantes, il sera peut-être même baptisé - une démarche réalisée par les chercheurs, le public et l'industrie d'observation des cétacés !

Au cœur de juillet : le temps des naissances pour les bélugas

Béluga nouveau-né



Juillet est synonyme de la période de mise bas chez les bélugas ; plus précisément, c'est entre juin et septembre que de nouvelles vies peuvent être ajoutées au compteur pour la population fragile du Saint-Laurent. L'accouplement a lieu entre avril et juin, et la gestation dure jusqu'à 15 mois.

Aux trois ans environ, la femelle donne naissance à un seul veau. Les nouveau-nés sont aisément reconnaissables à leur

couleur café au lait, leur peau flétrie et leur queue plutôt « flasque ». Ils évoluent vers le bleu-gris à l'âge d'un an (on les appelle alors des « bleuvets »), et adoptent définitivement le gris à l'âge d'environ deux ans. Ils ne seront d'un blanc étincelant que lorsqu'ils atteindront entre douze et seize ans, à l'aube de la maturité sexuelle.

La mise bas ainsi que les soins prodigués aux jeunes se déroulent dans l'habitat essentiel du béluga du Saint-Laurent, soit entre l'estuaire et la baie Sainte-Marguerite, en passant par la rivière Saguenay. Soyez attentifs lors de vos observations !

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrice Audrey Tawel

Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux

Mise en page Michel Martin

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

ISSN 1920-6380

Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT

Canada Québec



Parcs
Canada



Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

B197, OU PLEIADES

B197, 23 juillet 2017



- **Espèce** : Rorqual bleu
- **Code** : B197
- **Sexe** : Femelle
- **Biopsie** : 1994 (MICS)
- **Première rencontre** : 1988 (MICS)
- **Identification dans l'estuaire** :
1988, 1990 à 1994, 1996, 1997,
2000 à 2008, 2012 et 2016

Un souffle en colonne de plus de 6 m de hauteur, un corps d'une longueur phénoménale pouvant atteindre les 27 m et d'un gris bleuté orné de mouchetures sombres : même à bonne distance, il est difficile de s'y tromper... il s'agit bien de l'imposant rorqual bleu ! Le retour tant attendu de ce géant dans nos eaux est confirmé – deux individus ont récemment été vus. C'est le 23 juillet dernier, aux Escoumins, que notre assistant de recherche les photographie. L'identité de l'un d'entre eux est bientôt confirmée : c'est B197, femelle qui figure d'ailleurs au catalogue des rorquals bleus du Saint-Laurent géré par la Station de recherche des îles Mingan (MICS), sous le nom Pleiades. Un seul moyen pour la reconnaître : scruter avec attention son patron de coloration.

En 2006, on effectue auprès d'elle un suivi télémétrique, dans le cadre du projet de suivi des grands rorquals. La balise à ventouses, qui a tenu 24h, a permis de mieux comprendre ses comportements de plongée. Puis, en 2008, B197 enthousiasme l'industrie et les chercheurs, lorsqu'elle revient accompagnée d'un baleineau... un événement rarissime, car c'était là le 17^e veau rorqual bleu documenté dans le Saint-Laurent depuis 1979 !

Les visites de B197 dans notre secteur sont plutôt irrégulières depuis son premier séjour ici en 1988. Où va-t-elle ? Elle semble préférer la Gaspésie. Elle a ainsi été vue en 2004 au cap de Grosses-Roches, en 2012 au large de L'Anse-à-Valleau et en 2015 sur la côte nord de la péninsule de Gaspé. Les trajets migratoires des rorquals bleus sont encore nébuleux. Toutefois, une étude de Véronique Lesage et coll. publiée cette année a révélé un pan considérable des déplacements saisonniers de la population de rorquals bleus de l'Atlantique-Nord grâce aux suivis satellites. Les balises déployées en début d'automne par les chercheurs, introduites dans le gras ou dans le cartilage de la nageoire dorsale de 24 animaux, avaient surtout pour but d'identifier les aires de ravitaillement et de reproduction de l'espèce durant l'hiver. Fait impressionnant : Symphonie (B244) est demeurée dans les eaux américaines entre la mi-décembre et la mi-février, et est revenue dans les limites canadiennes au milieu de mars... elle aura parcouru un total de 11 918 km lors de cette migration ! Des résultats substantiels pour démystifier davantage la vie de ces fragiles mastodontes.

Le souffle grandiose du rorqual bleu.



Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon écrivez-nous à : pdb@gremm.org

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Baleines curieuses ?

« spyhopping » d'épaulard



Gail Hampshire (Flickr)

Certaines espèces de baleines sont réputées pour leur curiosité manifeste. C'est le cas des rorquals à bosse qui vont parfois mener leur petite investigation près des bateaux de croisière ou des baleines grises qui se laissent caresser par les touristes à Baja, Mexique. Certains cétacés pratiquent aussi le « spyhopping » (positionnement vertical sous l'eau et tête au-dessus de la surface), qui servirait essentiellement à jeter un coup d'œil aux environs. Ce comportement inquisiteur est fréquent chez les dauphins, les bélugas, les globicéphales, les épaulards, les rorquals à bosse et les baleines grises.

Les baleines sont des animaux sauvages, imprévisibles, et parfois victimes de leur curiosité. Ainsi, les baleines grises ont tendance à s'approcher des bateaux d'excursion au péril de leur vie (en raison des risques de collision), et les bélugas du Saint-Laurent s'intéressent aux kayaks ou aux bateaux passant à proximité, au point d'en délaier leurs activités essentielles. C'est pourquoi, dans le parc marin, nous avons appris à les aimer... à bonne distance !

Des touristes touchent une baleine grise à Baja, Mexique.



Michael R. Perry (Flickr)

Espèces envahissantes au menu des cormorans

Cormoran à aigrettes



Peut-être avez-vous déjà eu l'occasion de voir des cormorans à aigrettes en pleine chasse, alors qu'ils plongent pour capturer poissons, insectes, amphibiens et crustacés. La prédation de ces oiseaux opportunistes est particulièrement bénéfique pour la régulation de certaines espèces invasives qu'on retrouve ici, comme le crabe vert et le crabe chinois à mitaine.

La première observation rapportée du crabe vert dans le golfe du Saint-Laurent remonte à 1993. Cette espèce indigène venue d'Europe probablement par bateau est réputée pour déraciner les herbiers de zostère, habitat essentiel pour plusieurs types d'invertébrés. Agressif et résilient, il a un comportement dominant et décime les stocks de poissons, de mollusques, de crustacés et d'invertébrés à un rythme alarmant : un crabe vert peut à lui seul engloutir une quarantaine de mollusques quotidiennement.

Le crabe chinois à mitaine fut remarqué dans le Saint-Laurent dès 2004. Provenant de la mer Jaune, en Chine, il est pourvu de pinces velues, d'où son nom original. L'impact écologique du crabe chinois à mitaine réside dans les tunnels qu'il creuse et qui contribuent à l'érosion des rives. Il va même jusqu'à obstruer les installations dédiées à l'irrigation et au drainage !

Crabe vert



Oregon Sea Grant

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrice Audrey Tawel

Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux

Mise en page Michel Martin

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

ISSN 1920-6380

Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT

Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

B324

B324, 30 juillet 2017



- **Espèce :** Rorqual bleu
- **Code :** B324
- **Sexe :** Femelle
- **Première rencontre :** 1995 (MICS)
- **Identification dans l'estuaire :**
1995, 1997, 1999, 2001, 2006, 2009, 2011 et 2015

Le 30 juillet dernier, notre assistant de recherche croquait le portrait du rorqual bleu B324. Depuis la première rencontre en 1995, cette femelle fut aperçue tantôt dans l'estuaire, tantôt au large de la Gaspésie. En 22 ans, B324 n'a été vue que neuf fois dans la région. Autant au GREMM qu'au MICS, B324 est donc plutôt mécon nue. Toutefois, cette saison, les capitaines ont remarqué chez elle un comportement inusité qui la distingue des autres rorquals bleus : B324 expulse régulièrement de l'air par son évent avant même que celui-ci n'émerge à la surface, créant une gerbe d'eau. Les capitaines se plai-

sent à la gratifier du surnom de « Fontaine ».

À l'intérieur des frontières du parc marin, une mesure particulière s'applique aux populations et espèces en péril ; un minimum de 400 m est prescrit entre les embarcations et les cétacés en danger, incluant les bélugas et les rorquals bleus. Nos deux assistants de recherche qui participent au programme de photo-identification des grands rorquals travaillent d'ailleurs dans le respect des règles établies : ils embarquent eux-mêmes quoti-
diennement sur des bateaux de croisière.

Comment parviennent-ils à mener à bien leurs tâches malgré les limites qui encadrent les activités d'observation ? En plus d'être à l'aise avec la photographie, ils sont équipés d'un appareil photo performant muni d'un téléobjectif avec une vaste plage de focales de 80-400 mm — en termes simplifiés, l'amplitude du « zoom » est très large. Ainsi, même à plus de 400 m de distance de B324, notre assistant de recherche a pu réaliser la photographie affichée ci-haut, nette et assez rapprochée de l'animal, permettant d'examiner son patron de coloration. Il faut ajouter que ces photos que nous vous présentons dans *Portrait de baleines* sont rognées à l'aide d'un logiciel, éliminant l'eau superflue autour des animaux et agrandissant du même coup le corps de l'animal.



Saviez-vous que vous aussi, vous pouvez contribuer aux efforts de photo-identification des baleines du Saint-Laurent ? Si vous disposez de clichés clairs avec un point focal juste, et que les détails physiques de votre sujet apparaissent distinctement, nous vous invitons à les téléverser sur le lien suivant : 1000jours.canald.com/fr/guidebaleines/participation. Cette initiative s'inscrit dans la démarche de conservation de *1000 jours pour la planète*. Les informations seront transmises au GREMM et au MICS. Merci, et bonnes observations !

Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon, écrivez-nous à : pdb@gremm.org



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Chercher l'ADN des proies des baleines dans l'eau



© Parcs Canada

Le suivi des proies (krill et poissons pélagiques) des mammifères marins, initié en 2009 par Parcs Canada, est réalisé grâce à un échosondeur scientifique ; or, l'un des défis de ce dernier est d'identifier correctement les espèces détectées.

Un projet pilote, lancé cette saison par Parcs Canada en collaboration avec le Dr Louis Bernatchez de l'Université Laval et le Fonds Mondial pour la Nature, tente de mieux comprendre l'écosystème marin de l'estuaire du Saint-Laurent et de confirmer quelles sont les espèces de petits poissons (harengs, lançons et capelans) détectées par l'échosondeur à bord de *L'Alliance*. Pour ce faire, les chercheurs ont recours à l'« ADN environnemental », méthode novatrice et non invasive (sans pêche).

Les animaux libèrent des cellules contenant du matériel génétique (par les écailles ou le mucus des poissons, par exemple), qui permettront d'identifier les espèces présentes et, possiblement, d'en évaluer la densité. Les prélèvements sont faits avec

une bouteille Niskin, déployée avec un câble, puis filtrés. Le matériel, congelé, est envoyé au laboratoire de l'Université Laval pour analyse.

L'ADN environnemental se révèle particulièrement avantageux considérant que la capture de certaines espèces (comme le lançon) est ardue.

Plus de fous de Bassan dans l'estuaire, une bonne nouvelle ?



© Sonia Villalon

Pas forcément. L'été, les fous de Bassan se rassemblent en colonies de reproduction dans le golfe et ce sont plutôt les individus non reproducteurs qui sont observés dans l'estuaire. Toutefois, depuis 2010, les observateurs y notent plus d'adultes matures. Grâce à des balises GPS, on sait que ceux-ci parcourent des distances inhabituelles depuis les sites de reproduction jusque dans l'estuaire ou ailleurs, en quête de la nourriture nécessaire à la survie de leurs jeunes, les laissant parfois plusieurs jours seuls au nid. Le réchauffement des eaux de l'Atlantique-Nord serait en cause : le maquereau, une de leurs proies de prédilection, resterait en profondeur ou migrerait vers le nord, pour se maintenir en eau froide. Les fous de Bassan sont donc contraints de voyager plus pour trouver leur nourriture, et même

parfois de troquer des maquereaux contre des proies moins intéressantes énergétiquement, comme des lançons. On constate donc une baisse importante du taux de survie des jeunes et un départ précoce des colonies par les adultes. Le suivi des populations de fous de Bassan a une importance capitale : sa grande aire d'alimentation et son régime piscivore renseignent notamment sur l'abondance de ses proies (maquereau, hareng, capelan, lançon), aussi prisées par plusieurs espèces de baleines. C'est pourquoi il a été choisi comme espèce bio-indicatrice de l'état de santé du golfe du Saint-Laurent par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques du Québec.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrices Audrey Tawel et Sonia Villalon
Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

BP059, OU « TROU »

Bp059, ou « Trou » 3 août 2016



- **Espèce** : Rorqual commun
- **Code** : Bp059
- **Sexe** : Femelle
- **Première rencontre** : 1994 (GREMM)
- **Biopsie** : 2000 (GREMM)
- **Identification dans l'estuaire** :
De 1994 à 1997, de 1999 à 2001,
et tous les ans depuis 2004

Enfin, les rorquals communs se manifestent plus régulièrement dans le parc marin ! Parmi ceux-ci, se trouvait Bp059, photo-identifiée au large du cap de Bon-Désir, entre Les Bergeronnes et le camping Paradis Marin, puis près de la pointe à Pierre-Paul. Bp059 a reçu le nom quelque peu singulier de « Trou » en référence à la protubérance sur son flanc gauche, derrière l'évent. La cavité au centre de l'excroissance bombée évoque la forme d'un cratère volcanique. Trou a aussi deux légères encoches incrustées dans sa nageoire dorsale arquée et un affaissement discret marque le tracé de son dos, tout juste devant la nageoire dorsale. Les sillons gris clair de son chevron sont peu contrastés.

Les rorquals communs pourraient à l'occasion être confondus avec une autre espèce de la même famille qui fréquente parfois le secteur : les rorquals boréaux. Le rorqual boréal est souvent décrit comme étant une version plus petite du rorqual commun : 12 à 16 m versus 18 à 21 m. Il ne présente pas d'asymétrie pigmentaire de la mâchoire et des fanons, contrairement au rorqual commun. Le dos du rorqual commun est gris ardoise, tandis que celui du rorqual boréal tend vers le vert foncé, avec de petits points blancs sous le ventre.

On retrouve cette espèce cosmopolite dans les océans des deux hémisphères, de manière dispersée, et les observations sont rares dans le Saint-Laurent. Grâce à une analyse génétique, Urgences Mammifères Marins a pu confirmer qu'une carcasse de rorqual boréal s'était échouée à Baie-Comeau en 2009.

Une habitude alimentaire du rorqual boréal, qu'on ne retrouve pas chez les autres rorquals, est qu'il « écrème » souvent ses proies, et ce, même s'il est pourvu de sillons ventraux – il filtre ainsi sa nourriture au fur et à mesure.

Décimés par la chasse, les rorquals boréaux sont peu étudiés. Les rencontres avec ces animaux qui vivent loin des côtes et en eaux profondes sont rares, imprévisibles et brèves. Les îles Malouines (Atlantique Sud) ont toutefois été désignées comme point chaud pour l'observation de l'espèce, d'où la création du Sei Whale Project en 2016 dans l'archipel, qui vise à cumuler des données pour mieux comprendre ces baleines.

Rorquals boréaux

Christin Khan, NOAA
(Wikimedia Commons)



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Plus de bars rayés, moins de proies pour les baleines ?



Des bancs de bars rayés, reconnaissables à leur nageoire dorsale épineuse et à leurs flancs striés de bandes foncées, ont été observés par bateau. La recrudescence récente de cette population, autrefois menacée par la surpêche, soulève des questions.

La fermeture des pêches au bar rayé en 1996 et en 2000 ainsi que la réintroduction de jeunes individus entre 2002 et 2007 avaient constitué les démarches principales de protection de l'espèce. Le retour en force de ce poisson dans le fleuve témoigne directement, selon Pêches et Océans Canada, de la réussite des mesures prises. Par contre, certaines personnes se demandent si la prédation naturelle des bars rayés envers d'autres espèces de poissons (incluant harengs, éperlans et plies), des larves et du zooplancton pourrait diminuer les bancs de proies des baleines.

Espèce indigène, le bar rayé appartient naturellement à l'écosystème estuarien. Valérie Bujold, biologiste du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec, souligne que les études sur l'alimentation du bar rayé le long des côtes gaspésiennes ne permettent pas de conclure que ce poisson

représente un danger pour les autres espèces. En outre, la présence abondante de bars rayés serait un indice encourageant de la santé de l'estuaire, puisqu'un habitat sain et riche leur est nécessaire.

Les mouvées de phoques gris font jaser!



Un corps massif d'environ 2 m de long, un pelage gris sombre et une tête rappelant celle d'un cheval : voilà les attributs physiques principaux du phoque gris. De nombreux troupeaux composés de dizaines d'individus sont remarqués ces derniers temps lors des croisières et sont même aperçus à partir de sites terrestres. Leurs bêtises, expirations profondes par les nasaux et grognements caractéristiques de ces pinnipèdes, annoncent souvent leur présence avant même qu'on ne les voie.

Tantôt en déplacement, tantôt en train de se délecter de poissons, de mollusques et de crustacés dans les barres de courant, les phoques gris sont des visiteurs annuels de l'estuaire, et peuvent être observés ici entre le printemps et l'automne. Ils pratiquent « l'alimentation sociale »,

se rassemblant en groupes pour chasser leurs proies. Le chahut que les phoques gris produisent amuse petits et grands, et leur comportement inquisiteur fait le bonheur des photographes.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrice Audrey Tawel

Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux

Mise en page Michel Martin

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

ISSN 1920-6380

Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

B103, ALIAS « CHAMEAU »

B103, ou Chameau, 18 août 2017



- **Espèce :** Rorqual bleu
- **Code :** B103 (MICS)
- **Sexe :** Femelle
- **Première rencontre :** 1991
- **Biopsie :** 1994 (MICS)
- **Vue avec un baleineau :** 2002
- **Identification dans l'estuaire :**
1991-1996, 1998-2005, 2008 et 2013

La célèbre Chameau (B103) est de retour ! Cette femelle reconnaissable au premier coup d'œil souffre d'une difformité de type lordose : sa colonne vertébrale est caractérisée par une courbure prononcée vers l'intérieur. Son surnom original lui vient donc du curieux relief creusé par la dépression de son dos, devant la nageoire dorsale... deux monticules semblent s'y ériger, rappelant le duo de réserves graisseuses du chameau.

Dans le parc marin, une distance minimale de 400 m doit être respectée entre les embarcations et les rorquals bleus. Ce nombre précis, loin d'avoir été choisi à l'aveuglette, a été déterminé grâce à des suivis scientifiques ayant mis en évidence le dérangement occasionné par les bateaux sur les rorquals bleus.

Une étude publiée cette année dans la revue *Endangered Species Research* par Véronique Lesage et coll. (Pêches et Océans Canada ainsi que l'Institut des sciences de la mer de Rimouski) indique que lorsqu'un bateau se trouve près d'un rorqual bleu, l'animal demeure moins longtemps en surface, écourte sa séquence de respirations et effectue de plus courtes plongées en profondeur, spécialement à moins de 400 m de distance, mais les effets de cette proximité peuvent être ressentis jusqu'à 1000 m de distance. Ainsi, si le rorqual bleu n'a pas pris le temps de bien renouveler ses réserves d'oxygène en surface à cause d'embarcations trop proches, ses plongées seront conséquemment raccourcies et il s'alimentera moins. « Le rorqual bleu est particulièrement sensible à la présence des bateaux autour de lui », souligne Véronique Lesage, auteure principale de l'étude. D'où la pertinence de la mise en place de la réglementation que l'on connaît aujourd'hui, et la nécessité de s'y conformer par respect pour ce géant en danger d'extinction.



Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon écrivez-nous à : pdb@gremm.org



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Les femelles petits rorquals prédominent dans le parc marin

C'est le constat de la Société d'éducation et de recherche océanique (ORES) qui a étudié l'espèce de nombreuses années.

Ursula Tscherter, directrice de l'organisme, expliquait en 2010 que l'ensemble des petits rorquals identifiés dans l'estuaire (30 individus) était uniquement constitué de femelles. Cette découverte fut possible en examinant attentivement les individus alors qu'ils effectuaient

des manœuvres d'alimentation en surface – les parties génitales peuvent être observées à cette occasion. Rappelons que, comme pour tous les rorquals, à moins d'apercevoir la fente génitale lorsque l'animal est en surface, une biopsie est nécessaire pour confirmer le sexe grâce à l'ADN de la peau.

Plus récemment, l'équipe du Mériscope a commencé à prélever des biopsies sur des petits rorquals dans l'estuaire, dans le cadre d'un projet sur les contaminants en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). « Les analyses génétiques sont en cours, mais nous savons déjà que pour les 7 premières biopsies, toutes étaient des femelles », commente Dany Zbinden, directeur du Mériscope.

Il existe une ségrégation des sexes chez les petits rorquals ; dans l'Atlantique Nord, les mâles migrent vers la haute mer alors que les femelles et les juvéniles des deux sexes se dirigent vers le littoral.



Le labbe parasite, un chapardeur à surprendre!

Labbe parasite et mouette tridactyle qui lâche sa prise.

© Tifa's photos



Vous le verrez talonner de très près un autre oiseau; un véritable ballet aérien ! Le labbe parasite (c'est le vrai nom!) dérobe la nourriture d'autres oiseaux comme les sternes ou les mouettes qu'il pourchasse obstinément! Avec son vol rapide et maîtrisé, le stratège entame sa « chasse » par un vol assez bas, et s'élève brusquement pour l'assaut final, en effectuant des virages et des piqués imprévisibles. Très malin, il attaque rarement l'oiseau lui-même, il le poursuit plutôt à grande vitesse pour le forcer à lâcher ou même à régurgiter sa nourriture pour la rattraper ainsi dans les airs. Les labbes opèrent parfois en petits groupes et le pourchassé cèdera devant leur avantage numérique. Une autre ruse

consiste à suivre les bateaux de pêche pour profiter de leur récolte. Parfois, il capture lui-même ses proies : des poussins d'oiseaux aquatiques, des rongeurs, des œufs, des petits oiseaux, des insectes et même à l'occasion des déchets et des charognes. C'est le plus commun des labbes observés en migration dans le Saint-Laurent.

Invitation à l'épluchette de blé d'Inde du GREMM

Lundi 28 août à 19 h au CIMM

Capitaines, naturalistes, et tous ceux et celles impliqués de près ou de loin dans l'industrie d'observation en mer, vous êtes invités à vous joindre à la traditionnelle épluchette du GREMM ! Le blé d'Inde est fourni, apportez vos consommations. Remis au lendemain en cas de pluie forte.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Audrey Tawel et Sonia Villalon

Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux

Mise en page Michel Martin

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

ISSN 1920-6380

Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

NARVAL (*MONODON MONCEROS*)

Narval, 29 juillet 2016



- **Espèce** : Narval
- **Code** : Inconnu
- **Sexe** : Mâle
- **Âge** : Inconnu, mais juvénile

Pour ce numéro, la formule conventionnelle de *Portrait de baleines* est assouplie à l'occasion de la présence confirmée d'un visiteur tout particulier : le narval en cavale aperçu l'été dernier a pointé le bout de sa dent dans le parc marin ! C'est tout à fait par hasard que l'animal fut photographié le 20 août dernier, au large de Pointe-Noire. Notre assistant de recherche avait pris quelques clichés d'un troupeau d'environ six bélugas qui passait par là, et il en était à examiner ses photos lorsque sa collègue elle aussi à bord a remarqué un animal qui contrastait par sa robe sombre et mouchetée. Les doutes furent rapidement dissipés : c'était bien un narval !

Les projets de photo-identification de narvals sont rares. Dans le cadre d'une étude en Arctique, les chercheuses Marianne Marcoux (Pêches et Océans Canada) et Marie Auger-Méthé (Université Dalhousie) se sont fiées aux entailles dans la crête dorsale des animaux pour les différencier, puisque le patron de coloration évolue chez les narvals avec les années – contrairement au rorqual bleu par exemple, chez qui les mosaïques mouchetées sont permanentes.

Les projets de photo-identification de narvals sont rares. Dans le cadre d'une étude en Arctique, les chercheuses Marianne Marcoux (Pêches et Océans Canada) et Marie Auger-Méthé (Université Dalhousie) se sont fiées aux entailles dans la crête dorsale des animaux pour les différencier, puisque le patron de coloration évolue chez les narvals avec les années – contrairement au rorqual bleu par exemple, chez qui les mosaïques mouchetées sont permanentes.

Pour revenir à notre visiteur exceptionnel, il a fallu scruter le patron de pigmentation pour valider qu'il s'agissait du même individu que celui documenté l'an dernier : les marques distinctives autour de la tête et du cou du narval ont servi de référence puisqu'en un an, elles sont restées inchangées. « Nous n'avons pas de catalogue de narvals. Il y en a beaucoup au Canada (150 000). De plus, les narvals n'ont pas beaucoup de diversité génétique, alors ce n'est pas possible d'utiliser la génétique pour déterminer d'où vient ce narval », précise Dre Marcoux.

Narval, 20 août 2017



« Il faudra d'autres séries de photos pour un suivi à long terme de l'animal », ajoute Robert Michaud, directeur scientifique du GREMM. Soulignons au passage que, bien que la tentation puisse être grande d'aller jeter un œil à notre hôte tout spécial, ce dernier semble s'être greffé à un groupe de bélugas. Cela signifie qu'aucune entorse au respect des mesures prescrites ne saurait être justifiée par la présence du narval. La distance minimale de 400 m entre les embarcations et les bélugas – même si le narval les accompagne – demeure obligatoire. Merci de protéger cette population en danger !

Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon écrivez-nous à : pdb@gremm.org



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Tour de Baie-Sainte-Marguerite : une rétrospective



Après 19 jours et 15 contacts, la tour de Baie-Sainte-Marguerite fut démontée le 22 août. Deux projets de recherche sur les bélugas (une étude sur la communication et l'autre sur les soins allomaternels) incluant hydrophone et drone utilisaient cette structure.

Exigeant, le travail sur la tour ; transport quotidien du matériel jusqu'à la tour, météo capricieuse, heures d'attente... « Mais on a vu beaucoup de manifestations de socialisation. Les bélugas commencent dès leur jeune âge à former des liens dans la communauté », explique Jaclyn Aubin,

étudiante à la maîtrise. A-t-elle été témoin de comportements allomaternels lorsque des vieux mâles imposants semblaient harceler des femelles accompagnées de jeunes – les femelles tentaient alors de protéger les petits, même s'il ne s'agissait pas toujours des leurs. L'analyse des données lui en dira davantage.

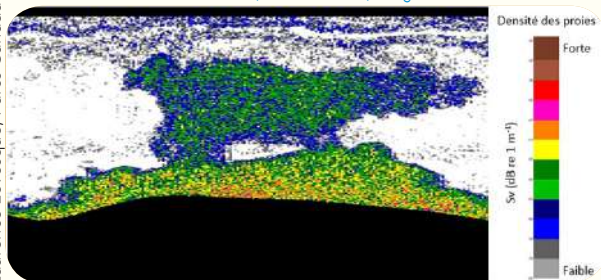
Pour la deuxième saison de l'étude sur la communication entre les mères et leurs jeunes, « l'installation de la tour s'est avérée un atout majeur », affirme Robert Michaud, directeur scientifique du GREMM. L'équipe a aussi pu transmettre en direct des sons captés depuis la tour aux naturalistes et visiteurs du belvédère de Baie-Sainte-Marguerite dans le parc Saguenay. « On espère étendre ces échanges pour y inclure les images dès la prochaine saison », ajoute-t-il.



Échogramme de proies traquées par une baleine

Les couleurs chaudes (au fond de l'eau) désignent une densité élevée.

Laurence Lévesque, Parcs Canada



Le 10 août dernier, à Baie-Sainte-Catherine, l'équipe de Parcs Canada était en train de faire un transect d'hydroacoustique vers 14h quand elle fut témoin de manœuvres d'alimentation de surface d'un petit rorqual... à même la colonne d'eau ciblée par l'échosondeur installé à bord du bateau de recherche ! Au moment où des échogrammes (« scans ») étaient produits, un petit rorqual s'alimentait à proximité de l'embarcation, permettant ainsi à l'appareil de saisir le moment en images, et en direct, sous un nouvel angle.

On peut apercevoir sur la capture d'écran un banc de lançon, dont la majorité se trouve près du fond marin (bande noire), ainsi qu'une bonne partie du banc fuyant vers la surface... les efforts du petit rorqual, absent sur l'image, se sont rapidement révélés efficaces !

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrice Audrey Tawel

Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux

Mise en page Michel Martin

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

ISSN 1920-6380

Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT



Parcs
Canada

Parcs
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

B082, OU « CRINKLE »

B082, 28 août 2016



Un rorqual bleu à la peau flétrie a été repéré le 26 août dernier dans le parc marin : revoici Crinkle ! Ce nom de baptême anglophone signifiant « froissé » ou « plissé » renvoie sans surprise à l'affectation cutanée - dont on ignore la nature - qui s'étale sur son dos. À l'aspect ridé de la peau de B082 s'ajoute une nageoire dorsale rognée, qui permet une identification aisée.

- **Espèce :** Rorqual bleu
- **Code :** B082 (MICS)
- **Sexe :** Femelle
- **Première rencontre :** 1982 (MICS)
- **Biopsie :** 1993 (MICS)
- **Vue avec un baleineau :** 2003
- **Identification dans l'estuaire :** 1982, 1984, 1989, 1993, 1997, 2000 à 2004, 2006, 2016

Fidèle à l'estuaire maritime, Crinkle est bien connue de la Station de recherche des îles Mingan (MICS), et ce, depuis 1982. En 2003, elle est aperçue pour la première fois accompagnée d'un baleineau par des chercheurs du MICS, d'abord au large de Portneuf-sur-Mer puis à Matane.

Crinkle n'est toutefois pas la seule à être affligée d'une indisposition physique. Comme nous, les baleines peuvent souffrir de blessures et maladies variées, de difformités et de handicaps. Un article publié en 2007 par Brownell et coll. traite de trois types de lésions dermatologiques observés chez une population de rorquals bleus au sud du Chili, à partir

de clichés de 68 individus obtenus par travail de photo-identification. 37 portaient des cicatrices témoignant de morsures par des petits requins appelés squalélets féroces ; 52 présentaient des lésions vésiculaires (pustules, cloques) ; et 17 avaient des marques s'apparentant au virus de la variole et/ou à des lésions vésiculaires. 10 des animaux étudiés semblaient aussi en mue.

La desquamation cutanée n'est pas un phénomène rare. Dans le parc marin, on a déjà découvert des lambeaux de peau blanche flottant à la surface de l'eau. Les bélugas du Saint-Laurent vivent une mue annuelle, leur permettant de renouveler les cellules de leur épiderme après s'être débarrassés des peaux mortes.

Les cétacés sont également sujets aux coups de soleil, selon une étude publiée en 2013 par Martinez-Levasseur et coll. dans la revue *Scientific Reports*. Les chercheurs ont noté un changement saisonnier dans la pâle pigmentation des rorquals bleus, ainsi que des dommages au niveau de l'ADN mitochondrial – ceux-ci seraient dus à une exposition régulière aux rayons ultraviolets.

Le même phénomène se retrouve chez les humains, lorsque nous souffrons d'un coup de soleil. Les rorquals communs, en comparaison, seraient plus à même d'éviter les coups de soleil grâce à leur peau foncée.

Les cachalots s'entre-frictionnent.



Tony Wu, 2017 (Nature Picture Library).

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Un rorqual commun à la queue estropiée

Les deux lobes de la queue sont incomplets.



Voilà une curieuse observation rapportée fréquemment au cours du dernier mois. Un rorqual commun du parc marin présente la queue au moment de plonger, un comportement déjà inusité pour l'espèce. Mais le plus surprenant est l'état lamentable de sa nageoire caudale : les deux lobes sont mutilés. Toutefois, les plaies ne sont pas à vif. Cette vieille blessure témoignerait-elle d'une collision avec un bateau ? Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, ce serait une hypothèse plausible. En 1997, un autre individu avec un lobe en moins avait d'ailleurs été photographié au large de Gaspé, et la même chose a été remarquée chez une carcasse de baleine noire cet été.

Le trauma a vraisemblablement influencé la façon dont l'animal se déplace désormais. Cet individu pour l'instant inconnu lève la queue avant de s'enfoncer dans les profondeurs ; les muscles du pédoncule pourraient être plus mobilisés qu'à l'ordinaire afin de retrouver une puissance de propulsion sans doute amoindrie par la partie manquante de la nageoire caudale.

Une centaine de marsouins communs en chasse

Les marsouins sont surtout vus seuls ou en petits groupes.



Ce sont plus de cent marsouins communs qui ont été surpris récemment au large des Escoumins ; le terme anglophone pour désigner de tels rassemblements de cétacés est « superpod ». Le marsouin commun étant habituellement en groupes composés de quelques individus seulement, l'évènement a suscité la curiosité des témoins. La formation d'aussi grands troupeaux chez cette espèce (normalement entre 50 et 100 animaux) serait attribuable à l'alimentation, selon les observations déjà documentées. Les marsouins communs sont friands de petits poissons vivant en bancs, donc la force du nombre les avantagerait au moment de la chasse. Ces associations ne seraient donc qu'éphémères ; sitôt le butin de capelan, d'hareng, de goberge ou de maquereau récolté, les groupes de marsouins communs se dissolvent... jusqu'au prochain festin collectif !

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrice Audrey Tawel
Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs Canada
Parks Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

H277, OU « TINGLEY »

Tingley, 7 août 2014



H277 (en avant-plan) et son baleineau, 29 août 2017.



- **Espèce :** Rorqual à bosse
- **Code :** H277 (MICS)
- **Sexe :** Femelle
- **Biopsie :** 2004 (MICS)
- **Première rencontre :** 1991 (MICS)
- **Vue avec un baleineau :** 2003, 2007, 2010 et 2015.
- **Identification dans l'estuaire :** Première observation pour l'estuaire.

L'arrivée d'une femelle rorqual à bosse accompagnée d'un baleineau de l'année a intrigué les capitaines et naturalistes : après vérification, il s'agit de Tingley, ou H277 ! Habituee du golfe du Saint-Laurent, ce serait son premier séjour dans l'estuaire selon Christian Ramp de la Station de recherche des îles Mingan (MICS). Fidèle au secteur de Mingan, la présence de H277 y a été confirmée chaque année depuis 1991, sauf en 1993 et en 1995.

Bien qu'aucune biopsie n'ait été effectuée pour affirmer que le veau nageant aux côtés de H277 est le sien, certains indices ne trompent pas : en juin, Tingley avait été vue en Gaspésie avec un petit, puis la paire avait été aperçue de nouveau, cette fois en Minganie, à la fin août. Il s'agit du cinquième baleineau connu de H277. Outre le nou-

veau venu, Tingley a donné naissance aux individus suivants, en ordre chronologique : H687, femelle baptisée Piranha, née en 2003 ; H691, mâle surnommé Batroom, né en 2007 ; un animal de sexe inconnu sans numéro d'identification, né en 2010 ; et H831, une baleine au sexe non déterminé prénommée Soluvia, née en 2015.

Tingley et Tic Tac Toe - vue ici en juin avec son jeune - ne sont pas les seules mamans cette année parmi les rorquals à bosse apparaissant au catalogue du MICS : un autre duo mère-veau a récemment fait une entrée remarquée dans le parc marin... la femelle est H753, ou Bad Chemistry ! Petite parenthèse pour expliquer l'origine rigolote de son nom : les traits foncés en bas du lobe gauche de sa queue rappellent une fiole Erlenmeyer (récipient de verre utilisé en laboratoire) fondue, et on semble distinguer, juste au-dessus, des vapeurs sinistres... l'ensemble évoque une expérience scientifique qui aurait mal tourné !

Au début de juin, H753 avait été repérée dans la baie de Gaspé, un veau collé à son flanc. Le 5 juin, des chercheurs du MICS et du Sea Mammal Research Unit équipaient la maman d'une balise à ventouses pour mieux comprendre son comportement de plongée. Au cours du suivi, ils ont pu admirer la paire en pleine alimentation de surface.

La visite de Bad Chemistry et de Tingley chez nous, avec leurs veaux respectifs, nous prouve bien que la saison peut encore nous réserver des surprises. Observateurs, demeurez donc à l'affût !

Un merci spécial à l'équipe du MICS pour les précieuses informations sur Tingley et Bad Chemistry.

Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon écrivez-nous à : pdb@gremm.org

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Des cormorans en grand nombre dans le parc marin !



© Wikicommons

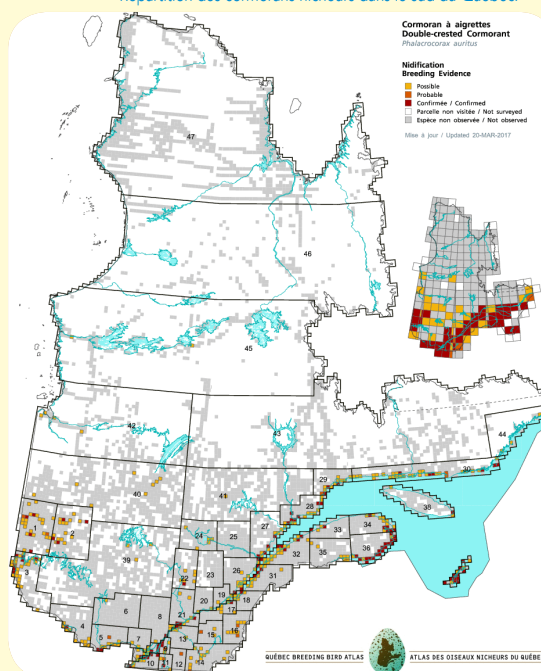
Les cormorans à aigrettes (*Phalacrocorax auritus*) sont observés par centaines en ce moment dans le parc marin. Cet oiseau migrateur hiverne sur la côte est américaine jusqu'au golfe du Mexique et vient nicher en colonie sur les côtes du Saint-Laurent pendant la saison estivale. Grégaire, il est souvent accompagné d'autres espèces aquatiques. Il peut nicher sur le sol des îles, sur des falaises ou même dans les arbres. Dans notre région, cette espèce pond les œufs à partir de la fin mars et l'élevage des jeunes se poursuit jusqu'au début du mois de septembre. Cette année, dans le parc marin, le plus gros rassemblement a été dénombré sur l'îlet aux Alouettes : 800

individus s'y trouvaient le 16 juin. D'autres sites du parc en abritent plusieurs centaines comme l'île aux Lièvres et les îles du Pot à l'Eau-de-Vie.

Autrefois victimes de la contamination du milieu par certains insecticides (DDT) qui diminuaient le taux de succès reproducteur, les populations de cormoran à aigrettes ont fortement réaugmenté et se portent bien aujourd'hui. Ils ont même fait l'objet de plusieurs programmes de contrôle de populations pour la conservation des stocks de poissons et la protection des écosystèmes forestiers.

Comme toutes les espèces de cormoran, le cormoran à aigrettes plonge pour capturer ses proies sous l'eau. Son plumage n'étant pas tout à fait étanche, il est fréquemment observé immobile, les ailes ouvertes, faisant sécher ses plumes au soleil pendant de longues périodes.

Répartition des cormorans nicheurs dans le sud du Québec.



Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrice Audrey Tawel et Sonia Villalon
Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

BA001, DITE « BÉATRICE »



Mériscope

En 2011, le Mériscope rassemble ses photos de petits rorquals amassées depuis 2001 pour les cataloguer. Une quantité innombrable ! On commence à répertorier un à un les clichés sélectionnés. Le premier petit rorqual fiché s'appelle tout naturellement Ba001.

Juillet 2015, première semaine du programme de biopsie. Il s'agit du projet de recherche d'Antoine Simond, doctorant en biologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) sur l'étude de l'accumulation et des effets de retardateurs de flamme sur les petits rorquals et les bélugas. De retour au labo, on veut savoir si le prélèvement du jour a été fait sur un petit rorqual connu. Surprise ! C'est Ba001. Voilà que la biopsie révèle aussi que Ba001 est une femelle. Depuis, on la nomme Béatrice.

Béatrice n'a pas été vue très souvent dans l'estuaire. Elle a été photographiée pour la première fois en 2006, d'abord dans la baie de Mille-Vaches puis à proximité de la pointe à Boisvert. Elle porte alors une marque subtile tout au bout de sa dorsale et une autre en demi-cercle sur le bord arrière. Sa taille et la forme de son aileron dorsal démontrent qu'elle est déjà mature ; elle est donc âgée aujourd'hui d'au moins une vingtaine d'années. Elle a ensuite été prise en photo en 2007, près de l'embouchure de la rivière Portneuf et au large de Saint-Fabien sur la rive sud. Quatre années passent sans que Béatrice soit identifiée à nouveau. Puis, c'est en 2011 qu'on la retrouve, proche de la pointe à Boisvert.

En 2015, elle est biopsiée au large de Longue-Rive. On constate alors que Béatrice a une encoche de plus sur sa nageoire dorsale. Cette entaille aiguë a possiblement été causée par la friction d'un cordage d'agrès de pêche.

« Béa », comme plusieurs de ses congénères, semble apprécier les endroits où la fosse marine remonte abruptement, là où resurgissent les eaux profondes chargées de nourriture. Mais on ne l'a pas revue depuis 2015, ni dans l'estuaire ni dans le parc marin. Nous gardons l'œil ouvert et si vous croisez Béatrice, avisez-nous, ou mieux encore, envoyez-nous une photo !

L'équipe du Mériscope.



Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon écrivez-nous à : pdb@gremm.org

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Un défilé nautique à surveiller

Le Viking Sky



français, fera escale le 19 septembre pour l'avant-midi et reviendra le 21 septembre. Le somptueux norvégien Viking Sky (230 m), transportant 1475 personnes au total, mouillera une première fois le 21 septembre, puis le 26 septembre. L'Arcadia (285 m), originaire des Bermudes et d'une capacité maximale de 2556 passagers (excluant les 886 membres d'équipage), jettera l'ancre à son tour le 24 septembre pour la journée.

Pour la liste exhaustive des escales, consultez le calendrier au www.cruisesaintlawrence.com.

Chaque année, de majestueux bateaux internationaux naviguent dans nos eaux. Voici un aperçu des navires aux ports d'attache variés qui seront de passage prochainement pour faire escale à Saguenay, et qui pourront être contemplés à partir de Tadoussac.

Le Marco Polo se présentera l'après-midi du 17 septembre, en provenance des Bahamas. Le lendemain, c'est le Zuiderdam (285 m), sur lequel œuvres d'art et antiquités se côtoient, qui arrivera des Pays-Bas avec ses 1848 passagers et ses 800 membres d'équipage ; il restera à quai dans la baie des Ha! Ha! pour la journée. Le chromé et sobre Soléal (142 m), battant pavillon

Le Zuiderdam



Les échoueries : essentielles aux phoques communs



Résidant permanent du Saint-Laurent, le phoque commun (2 m de long, poids de 100 kg) est reconnaissable à sa tête ronde et à son pelage aux taches irrégulières. Le rapport émis en 2007 par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) classait le phoque commun comme étant « non en péril » ; toutefois, on ignore combien d'individus fréquentent le parc marin, rendant difficile la protection de leur habitat.

Les sites d'échoueries de phoques communs, où ces derniers se reposent et se reproduisent, sont nombreux dans le fiord, et ces sites gagnent en popularité auprès des bateaux d'excursion. Si le phoque commun n'est pas, ici, l'objet d'une prédation naturelle (par des épaulards, des requins ou encore des ours polaires), le dérangement causé par la circulation maritime pourrait devenir problématique.

La survie des pinnipèdes est fonction du temps passé à la fois sur terre et dans l'eau. Certains indices permettent de déterminer si la présence humaine importune les phoques ; par exemple, si l'animal retourne à l'eau alors qu'il était en position de repos, ou encore s'il lève la tête pour observer ce qui se passe.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédacteurs Audrey Tawel et l'équipe du Méricope
Collaboratrices Marie-Ève Muller et Marie-Sophie Giroux
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs Canada
Parks Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

CAÏMAN

Caïman et son nouveau-né, 2017



- **Espèce** : Rorqual commun
- **Code** : Bp034 (GREMM)
- **Sexe** : Femelle
- **Biopsie** : 1999 (GREMM)
- **Première rencontre** : 1986
- **Identification dans l'estuaire** :
Tous les ans depuis 1986,
sauf de 2001 à 2003.

Avec l'entaille à la base de sa nageoire dorsale, Caïman a plusieurs sosies comme U2 et Bp086. Ce sont les contours irréguliers de l'extrémité de cette nageoire qui permet de la différencier de ses congénères et, si elle arque le dos suffisamment, les cicatrices au bout de son pédoncule.

Cette année, Caïman est venue visiter le parc marin avec son jeune. Elle était aussi accompagnée de sa progéniture en 1989 et en 2000. En 2004, nous l'avons observée qu'une seule fois avec un baleineau, ce qui ne nous permet pas d'affirmer qu'il s'agissait bien du sien. Chez le rorqual commun, les femelles seraient matures sexuellement vers l'âge de six ans et se reproduiraient tous les trois ans jusqu'à la fin de leur vie.

Caïman serait à ce jour le rorqual commun le plus souvent identifié dans le parc marin! La première observation remonte en 1986! À cette époque, elle semblait déjà être une adulte.

On estime la longévité du rorqual commun aux alentours de 90 ans, mais des individus plus âgés ont déjà été découverts tel un spécimen trouvé en Antarctique âgé de 111 ans. Les méthodes d'estimation de l'âge des baleines à fanons reposent davantage sur le dénombrement post-mortem des couches de croissance de différents tissus persistants que sur les couches de cire accumulées dans l'oreille comme par le passé. Par exemple, les couches de protéines accumulées dans le cristallin de l'œil et la croissance de certains os sont des méthodes utilisées.

Règle plutôt générale pour l'ensemble des cétacés : plus une espèce est petite, plus sa vie est courte. Dans le Saint-Laurent, le marsouin commun vit de 15 à 20 ans. Inversement, le rorqual bleu vit entre 85 et 100 ans. Néanmoins, il existe des exceptions. La baleine boréale pourrait vivre au-delà de 200 ans. C'est le mammifère ayant la plus grande longévité. Son secret: elle aurait la capacité de réparer son ADN et de lutter efficacement contre le cancer et des maladies liées à l'âge.

Aussi, chez les épaulards ou les globicéphales noirs — des sociétés matriarcales tissées serrées — les femelles vivent plus longtemps que les mâles et bien au-delà de la ménopause qui survient vers l'âge de 40 ans, ce qui est très rare chez les mammifères. Ces vieilles femelles jouent donc un rôle essentiel dans la transmission du savoir aux générations suivantes. L'ensemble du groupe bénéficie de l'expérience et de l'aide des aînées, ce qui augmente les chances de survie et de reproduction.

Êtes-vous abonné au PDB express? Sinon écrivez-nous à : pdb@gremm.org

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Le phare du haut-fond Prince, bâti pour aider et résister

Jusqu'au bout de la tour : 36 m de haut.



Renaud Pintiaux

Sentinelles de l'embouchure du Saguenay depuis 1963, la «Toupie» veille où les courants forment de puissants clapotis aux renverses de marées et où les profondes eaux froides bousculent les eaux chaudes de surface. Chaque 2,5 secondes, un éclat lumineux surgit, visible jusqu'à 30 km. Des cornes de brume « rugissent » en cas de mauvais temps. Le phare est constitué de deux énormes cônes d'acier superposés formant une base qui supporte la tour et l'héliport et où se trouvent les quartiers des gardiens d'autrefois avant son automatisation en 1987.

L'angle du cône inférieur permet de rompre la glace et le cône supérieur renversé sert de brise-lames. Le 25 décembre 1966, le pilier connut la pire tempête du Saint-Laurent, où les vagues s'élevèrent jusqu'à 12 m de haut. Il résista.

Noël 1966, la plus grosse tempête du Saint-Laurent.



Haut-Fond Prince, Bernard Brassard (2007)

Le petit des plus gros n'est pas plus gros que le petit des petits

Le petit rorqual bleu boit 91 kg de lait par jour et croît de 1 à 2 m par année.



Mark Cawardine/Bios

La plongée du baleineau rorqual à bosse se coordonne à celle de sa mère Bad Chemistry. Le nouveau-né rorqual commun colle le flanc de Caïman. La différence de taille entre l'adulte et le jeune est frappante. À la naissance, un baleineau rorqual mesure environ le tiers de la longueur de sa mère et pèse le vingtième de son poids. C'est semblable aux proportions d'un nouveau-né humain. Ces petits grossissent à « vue d'œil ». Le jeune rorqual à bosse ingurgite au moins 43 kg de lait par jour et grandit de 3 cm par jour. Par contre, chez le dauphin à flancs blancs, le nouveau-né mesure déjà la moitié de la longueur de l'adulte et pèse le sixième de son poids dès sa naissance ! Le béluga naissant mesure presque la moitié du corps de sa mère.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrice Marie-Sophie Giroux et Sonia Villalon
Collaboratrice Marie-Ève Muller
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs Canada
Parks Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

H753, OU « BAD CHEMISTRY »

Station de recherche des Iles Mingan (MICS)



Bad Chemistry (H753)

- **Espèce :** Rorqual à bosse
- **Code :** H753 (MICS)
- **Sexe :** Femelle
- **Première rencontre :** 2007 (MICS)
- **Identification dans l'estuaire :**
Première observation
- **Observation avec un baleineau :**
2017

pendant la période d'accouplement et la communication entre compagnons éloignés. Les *breachs* permettraient aussi de se débarrasser des parasites (poux, lamproies, etc.) et favoriseraient la capacité de plongée des jeunes animaux. En effet, l'effort physique pour réussir cet exploit influencerait la production de myoglobine, une protéine qui transporte et entrepose l'oxygène dans les muscles des vertébrés. Chez les mammifères marins, elle est particulièrement abondante et serait la clé du succès de leurs plongées. Le veau de Bad Chemistry a lui aussi réalisé des bonds hors de l'eau, peut-être pour cette raison.

Le 5 juin dernier à Gaspé, des chercheurs du MICS et du Sea Mammal Research Unit dotaient Bad Chemistry d'une balise à ventouses pour mieux comprendre son comportement de plongée. Au cours du suivi, ils ont pu observer les interactions entre la mère et son veau. La position d'un baleineau par rapport à sa mère est stratégique. Le nouveau-né se place toujours dans le champ visuel de sa mère. Au repos, lorsqu'elle est immobile, le petit s'installe souvent sous son rostre pour se protéger d'éventuels prédateurs et pour profiter de la flottabilité maîtrisée de sa mère. En déplacement, la mère se met sous son baleineau afin qu'il use de son hydrodynamisme et réduise les pertes d'énergies dues aux efforts pour nager. Les comportements de surface du baleineau sont aussi motivés par la respiration, dont la maîtrise requiert un fin apprentissage qui se fait entre autres par imitation de sa mère.

Pour le moment, aucune étude n'a établi une évidence comme quoi les jeunes rorquals à bosse privilégieraient plus un côté de leur mère que l'autre, contrairement aux jeunes bélugas, baleines franches australes, épaulards et même humains qui préféreraient se placer du côté droit. Ce positionnement favoriserait non seulement l'attachement mère-enfant, mais augmenterait aussi les chances de survie des jeunes mammifères sauvages.

Tomas Kotouc/Shutterstock



Une mère et son veau.

Pour lire les portraits de la saison et ceux des années passées : portraitdebaleines.net

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

La migration ailée à l'honneur

Mouette de Sabine



mouette pygmée dans le secteur de l'île aux Basques. Du coin de l'œil, ils captaient aussi les apparitions des grands migrateurs marins : 4 rorquals communs, 2 rorquals à bosse et un gros troupeau de bélugas.

À l'automne, la rive nord du Saint-Laurent se transforme en un corridor de migration ailée. Rapaces et certains passereaux, peu enclins à survoler de vastes étendues d'eau, profitent du rétrécissement de l'estuaire à Tadoussac pour traverser le fleuve et mettre le cap au sud. La 9^e édition du Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord a profité de cette importante avifaune migratrice pour ses festivités. Dénombrement de rapaces, station de baguage pour passereaux et nyctales, croisières aux oiseaux marins, etc. ; encore cette année, l'événement organisé par l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac fut un succès. Plus de 400 rapaces ont été dénombrés aux dunes le 23 septembre et le lendemain, les ornithologues en mer comptaient 43 phalaropes à bec étroit, 2 phalaropes à bec large, 2 macareux moines, 2 mouettes de Sabine et une

Le Coriolis II en mission éducative



cette mission demeure la formation d'étudiants à la maîtrise en océanographie de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). À bord, ils exercent moult techniques liées à leur domaine d'études et découvrent en mer la complexité des processus physiques, chimiques, biologiques et géologiques qu'ils étudient en classe... et expérimentent la vie sur un bateau!

Du 29 septembre au 5 octobre, ce bateau de recherche de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski (ISMER/UQAR), véritable laboratoire flottant, arpentera l'estuaire et le fiord du Saguenay pour réaliser diverses opérations scientifiques, notamment des relevés bathymétriques pour découvrir la topographie particulière de certains secteurs. L'équipage s'attardera entre autres au nord-ouest de l'île Blanche pour y décrire un champ de dunes, spécifie Urs Neumeier, professeur en géologie marine à l'ISMER et l'un des chercheurs à bord du navire. Toutefois, l'objectif premier de

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrices Marie-Sophie Giroux et Sonia Villalon
Collaboratrice Marie-Ève Muller
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

H725, OU «HIGH HEELS»

H725, 2017



H725, en 2008



CRamp-MICS photos

- **Espèce :** Rorqual à bosse
- **Code :** H725 (MICS)
- **Sexe :** Femelle
- **Première rencontre :** 2008 (MICS)
- **Identification dans l'estuaire :**

Première observation

Pseudo (H008) en 1982, observée fréquemment à Gaspé, Mingan et à l'île d'Anticosti, elle a été vue à maintes reprises avec des nouveau-nés. Son tout premier jeune, elle l'a eu à l'âge de 9 ans. L'été dernier, un autre de ses baleineaux, né en 2015, a passé une bonne partie de la saison dans la région du parc marin. Surnommé «Picotine», il était reconnaissable par sa taille menue, sa dorsale marquée de cicatrices et par le fait qu'il ne levait pas la queue en plongeant.

Bien avant d'arriver dans le garde-manger d'été, comment se déroulent les premiers jours de vie de ces petits? La naissance a lieu dans les eaux chaudes; un facteur important pour la survie du nouveau-né qui n'a pas une couche de graisse assez épaisse pour survivre aux eaux froides. Le baleineau vient au monde, généralement queue première, et se dirige rapidement vers la surface pour prendre une toute première inspiration. Ce geste est guidé par sa mère, puisque sans cela, l'absence d'air dans ses poumons pourrait l'entraîner vers les profondeurs. De plus, elle le dégage de la zone où se trouve le placenta, qui peut attirer des prédateurs.

La paire est escortée par un ou plusieurs individus pendant quelques semaines. Le veau tète sa mère 30 à 40 fois par jour. Les petits âgés de quelques semaines sont moins actifs que les plus jeunes. Ils «maximisent» ainsi leur énergie pour croître et être fin prêts à migrer vers des eaux plus risquées. Comment différencie-t-on l'âge des nouveau-nés? Par l'inclinaison de leur nageoire dorsale. Aux premiers jours, elle est molle. Avec le temps, elle durcit. Un baleineau de moins d'une semaine a une nageoire inclinée d'environ 45°. Celle d'un jeune âgé de plus de 15 jours est droite (90°).

Dernière nouvelle! Non, il ne s'agit pas de Siam! C'est H714 ou «Maki». Ce mâle a été vu dans l'estuaire récemment. Connu du MICS depuis 2008, il semblerait que ce soit la seule mention de l'été dans le Saint-Laurent. À suivre.

Cet animal est vu le 6 septembre. Son «visage» demeure mystérieux jusqu'à ce qu'il passe sous l'œil averti d'un membre de la Station de recherche des Iles Mingan (MICS), qui reconnaît H725 ou «High Heels». Ce pseudonyme réfère à la forme d'escarpin sur le lobe droit, bien visible... en 2008! Depuis, cette marque s'est estompée, car la queue s'est assombrie.

Née en 2008, H725 est l'un des veaux de Fleuret (H009). Fleuret est une «icône» du golfe du Saint-Laurent. Rencontrée toute petite avec sa mère

La queue de Maki, juste avant de disparaître sous l'eau.



Catherine Dubé

Pour lire les portraits de la saison et ceux des années passées : portraitdebaleines.net

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Plus de « petits » petits rorquals ?

Un petit rorqual et un veau



© Renaud Pintiaux

Certains l'ont remarqué. L'équipe du Mériscope, qui photo-identifie les petits rorquals de l'estuaire depuis 2001, arrive au même constat: il semble y avoir plus de jeunes petits rorquals cet été dans le parc marin. Le nombre total de jeunes observés demeure toutefois inconnu, renseigne les chercheurs, dû à la grande complexité de les reconnaître. Ces petits rorquals viennent au monde l'hiver dans les Caraïbes, avec une taille de près de 2,5 m et un poids d'environ 350 kg. Adulte, le petit rorqual mesure de 6 à 9 mètres en moyenne. Dès ses premiers moments de vie, le petit rorqual doit nager rapidement pour suivre sa mère. Elle l'allaite entre 4 à 5 mois jusqu'à ce qu'il atteigne une taille d'environ 5 m. Les paires mère-baleineau se dissocient ensuite, généralement dès le sevrage, avant d'arriver sur les aires d'alimentation estivales. Ce lien entre mère et nouveau-né est le plus court parmi les cétacés à fanons.

À table, les bélugas !



Que mangent les bélugas du Saint-Laurent? Grâce à une étude sur l'évolution de leur écologie alimentaire menée entre 1988 et 2012, on sait que leurs proies sont variées: lançons, calmars, capelans, harengs, poulamons, anguilles, encornets, vers marins... des proies qui ne dépassent habituellement pas 15 à 25 cm de longueur. Il a été démontré chez plusieurs espèces de mammifères marins que le régime alimentaire varie en fonction de l'âge et du sexe des individus. Selon leur taille, leur capacité de plongée et leur performance de chasse, les cétacés s'alimentent sur des niveaux trophiques différents (niveau dans la chaîne alimentaire). La semaine dernière, l'équipe de recherche du GREMM a pu noter un autre poisson au menu du béluga: le bar rayé! Ce poisson carnassier indigène du Saint-Laurent autrefois menacé par la surpêche a fait l'objet d'un programme de réintroduction de 2002 à 2007. Pour une deuxième année, l'équipe à bord du *Bleuvet* a pu observer une séance de chasse au bar rayé par un groupe de bélugas. Une nouvelle proie de choix? Les suites des recherches nous le diront.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrices Marie-Sophie Giroux et Sonia Villalon
Collaboratrice Marie-Ève Muller
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PLAN DE CONSERVATION
NATIONAL



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

BP913

Bp913, 2016



Bp913, 2016



- **Espèce** : Rorqual commun
- **Code** : Bp913 (GREMM)
- **Sexe** : Mâle
- **Biopsie** : 2002 et 2005 (GREMM)
- **Identification dans l'estuaire** :
De 1997 à 2017, sauf en 2001 et 2004

Cette année, Bp913 est photographié au début du mois de septembre. Malgré son assiduité (depuis 1997, il n'a sauté que deux saisons), Bp913 n'est pas évident à reconnaître. Tout d'abord, sa nageoire dorsale est « parfaite », sans encoche ni cicatrice. Seul le bout de celle-ci, en forme de demi-cercle, donne un tout premier indice. Ensuite, il faut dénicher le petit trait pâle qui se situe au-dessus de la ligne blanche de son chevron droit ainsi que les taches blanches sur son flanc droit en bas de la nageoire dorsale. Le 11 octobre, cinq rorquals communs s'alimentent à la surface de l'eau. Bp913 fait-il partie

de la mêlée? La question ne trouvera réponse qu'avec une bonne photo-identification!

Voir ces géants manger est captivant! Ils accélèrent et ouvrent la gueule pour engouffrer des centaines de litres d'eau et de petites proies. Leur mâchoire inférieure se trouve alors presque à la perpendiculaire du corps, comme si elle se décrochait, et la poche de la gorge vient à toucher l'abdomen. Lorsqu'un rorqual commun prend une bouchée, sa poche ventrale se remplit rapidement, environ 20 m³/s. Après six secondes, la bouche est fermée, pleine d'environ 70 000 litres d'eau de mer; puis, en moins d'une minute, l'eau est expulsée pour ne garder que les proies récoltées sur les fanons. Le ventre reprend alors sa forme habituelle.

Pour réussir cet exploit qui ne dure qu'une dizaine de secondes, les rorquals possèdent un équipement spécialisé, notamment des mâchoires articulées de manière lâche sur le squelette, une langue molle et ductile, des plis extensibles sur la gorge et le ventre dans lesquels des nerfs élastiques — capables de doubler de longueur! — s'allongent et protègent d'une éventuelle rupture (ils jouent un rôle dans la commande d'expulser l'eau). De plus, une structure de cartilage fibreux rigide en forme d'Y qui part du rostre au ventre fournirait une certaine rigidité à cette région du corps lors des manœuvres d'engouffrement.

Le chef d'orchestre faisant le lien entre ces composantes et synchronisant toute cette opération se dissimule dans les tissus mous reliant les deux mandibules. Il s'agit d'un petit organe de la taille d'un pamplemousse. Il envoie un message au cerveau pour qu'il démarre et coordonne le processus de la capture des proies après avoir reçu l'information provenant des vibrisses sur le rostre du rorqual qui détectent la présence des proies dans l'eau. Il s'ensuit une bouchée extraordinaire et saisissante à voir, surtout quand on connaît toute la mécanique qui se dissimule sous ces tonnes de chair, de muscles et de gras!

SO : organe sensoriel; VGB: sillons ventraux;
YSF: structure en Y.



© Biol J Linn Soc. 2013,
C. Buell.

Pour lire les portraits de la saison et ceux des années passées : portraitdebaleines.net

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Des pingouins chez nous ?

Petit pingouin



Melissa McMasters (Flickr)

Oui, mais on ne parle pas du grand pingouin éteint depuis 1844 ni des manchots de l'Antarctique nommés *penguin* en anglais. On réfère au petit pingouin, cet oiseau noir et blanc au vol saccadé et qui est excellent plongeur. Selon le Service canadien de la faune, les populations de petits pingouins connaissent une forte augmentation au Québec depuis 40 ans. Presque une centaine de sites de reproduction sont répertoriés ; les colonies les plus en amont se trouvent au large de Saint-Jean-Port-Joli. Deux autres espèces d'alcidés nichent dans l'estuaire: guillemot marmette et guillemot à miroir. Le guillemot marmette et le petit pingouin

s'alimentent essentiellement de lançons et de capelans. Ils résident sur des îles, évitant ainsi les prédateurs terrestres. Ils pondent un œuf unique à même la roche, souvent au fond d'une fissure ou sous un éboulis rocheux. Le guillemot à miroir affectionne les mêmes sites de nidification qu'eux, mais peut pondre deux œufs au lieu d'un. Tolérant les glaces, ce dernier passe l'hiver dans l'estuaire à proximité des sites de reproduction, tandis que ces cousins migrent au large des États-Unis. Le macareux moine, lui, demeure dans le golfe l'été, notamment dans l'archipel de Mingan. À l'occasion, on l'observe dans le parc marin à l'automne : après la nidification, certains jeunes s'aventurent près des côtes avant de repartir en haute mer où ils passeront la saison froide en compagnie des adultes. Dix individus ont d'ailleurs été observés dans notre région le 13 octobre dernier.

Pêcher les oursins dans le respect de l'environnement



Travis

Ce «hérisson de mer» est un mets de choix. Ce sont ses gonades (c'est-à-dire ses glandes sexuelles) qui intéressent les fins gourmets. Les plongeurs ramassent les oursins par grappe dans les fonds marins, à une profondeur de moins de 10 m, où il abonde sur les substrats rocheux. Concentrée à l'embouchure du Saguenay, dans les secteurs de la batture aux Alouettes, de la baie Sainte-Catherine et de la pointe aux Vaches, cette activité commerciale est récente et règlementée par des mesures de gestion écoresponsables. Afin de laisser le temps aux oursins de se reproduire, une taille minimum de 50 mm

est requise. Pour contrôler les prélèvements, le nombre de permis est limité et l'utilisation d'engin remorqué n'est pas autorisée. La période de pêche est liée au cycle reproducteur annuel. Au Québec, elle se déroule surtout tôt au printemps et au cours de l'automne. Dans le parc marin, d'autres pêches sont autorisées, mais les forts courants rendent les conditions d'activité difficiles et l'aire demeure peu exploitée. Malgré tout, on y pêche le crabe des neiges, le burgau et le turbot.

Le Jaki



Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrices Marie-Sophie Giroux et Sonia Villalon
Collaboratrice Marie-Ève Muller
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

LE MOT DE LA FIN

Il est presque triste de se laisser, alors qu'encore une dizaine de rorquals communs, un rorqual à bosse, un rorqual bleu et plusieurs petits rorquals sont toujours présents! Toute cette vie au large fait la joie de ceux qui bravent les premiers froids pour s'y rendre. Eh bien malgré l'hiver qui approche, nous continuerons à publier des nouvelles de nos géants sur Baleinesendirect.org.

On se souviendra de l'été comme d'une saison riche en émotions. Les acrobaties spectaculaires des petits rorquals, les aller-retour des rorquals à bosse, dont trois mères avec leur baleineau, une première visite — et pas la dernière, on l'espère — dans l'estuaire de quatre nouveaux : Bad Chemistry, Tingley, Maki et un inconnu, sans oublier le retour inattendu du narval!

Grâce à vos récits, nous avons raconté des histoires de baleines pour vous accompagner dans votre occupation de tous les jours : amener les gens à la découverte, à l'émerveillement et au respect du Saint-Laurent! Ce bulletin est le résultat d'un travail d'équipe incroyable, d'une communauté bien établie.

En apparence toute simple, les histoires racontées reposent sur le travail colossal de gens passionnés et persévérants. Depuis une trentaine d'années, des équipes de recherche recueillent en mer et analysent au laboratoire la matière de base de ces récits : photos, échantillons, données comportementales, etc. Un grand merci aux chercheurs du GREMM, du Mériscope, du MICS, de Parcs Canada et de Pêches et Océans Canada ainsi qu'à nos collaborateurs Catherine Dubé et Renaud Pintiaux pour leur contribution.

-L'équipe de *Portrait de baleines*

Liste préliminaire des baleines reconnues cet été

Les 4000 photos prises par les assistants de recherche bénévoles du GREMM — Sophie Bédard et Mathieu Marzelière — à bord des bateaux d'excursion des compagnies membres de l'Alliance Éco-Baleine dans le cadre du suivi des grands rorquals ont fait l'objet d'un premier survol en laboratoire. Voici les baleines déjà reconnues. L'analyse complète suivra dans les prochains mois.

Rorquals à bosse (catalogue du MICS) : H007 (Siam), H277 (Tingley) et son nouveau-né, H509 (Tic Tac Toe) et son nouveau-né, H626 (Gaspar), H725 (High Heels) et H753 (Bad Chemistry) et son nouveau-né.

* Depuis la fin de saison de terrain du GREMM, Catherine Dubé a photographié deux nouveaux individus : H714 (Maki) et un inconnu.

Rorquals communs (catalogue du GREMM) : Bp017 (Orion), Bp033, Bp034 (Caïman) et son nouveau-né, Bp059 (Trou), Bp097 (Zipper), Bp903, Bp913, Bp918, Bp942 (Piton) Bp945 et Bp955 (Ti-Croche).

Rorquals bleus (catalogue du MICS) : B082 (Crinkle), B103 (Chameau), B119, B197 (Pleiades), B318 et B324.

Pour lire les portraits de la saison et ceux des années passées : portraitdebaleines.net

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Pourquoi les baleines viennent-elles se nourrir jusqu'ici ?

Si elles affectionnent l'estuaire l'été, c'est parce qu'il constitue un garde-manger de premier choix. En effet, les baleines n'ont que quelques mois pour accumuler suffisamment de réserves; elles cherchent donc des milieux où la nourriture est abondante, concentrée et facile d'accès. L'estuaire répond à ces critères grâce à une combinaison de facteurs : topographie, courants et marées. Sur la rive nord du Saint-Laurent, le chenal Laurentien se dessine. Cette vallée sous-marine est profonde de près de 450 m du détroit de Cabot (à l'entrée du golfe) à l'estuaire et d'environ 300 m jusqu'à Escoumins. À Tadoussac, elle prend fin et la profondeur n'est guère plus que d'une vingtaine de mètres, avec des zones dites de hauts-fonds : c'est ce qu'on appelle la tête du chenal.

Lorsque la marée monte, deux fois par jour, les eaux de la couche intermédiaire froide sont entraînées vers la surface quand elles arrivent à Tadoussac en raison de la brusque élévation des fonds marins. Ces eaux salées sont très riches en sels nutritifs. Ceux-ci agissent alors comme engrais et nourrissent les phytoplanctons (algues microscopiques qui donnent la couleur verte aux eaux de l'estuaire) cantonnés à la surface par leur besoin de lumière pour la photosynthèse. En présence de soleil et de nutriments, ils prolifèrent intensément, particulièrement au printemps et à l'automne. Ces algues forment le premier maillon de la chaîne alimentaire des océans. D'abord pour les zooplanctons comme le krill ou les copépodes, mais aussi pour des poissons, puis des oiseaux, des phoques, des cétacés.

La tête du chenal Laurentien serait l'un des sites les plus richement garnis de krill dans le nord-ouest de l'Atlantique. Les grandes zones de productivité biologique des océans se situent plus près des pôles que des tropiques : le climat des régions polaires favorise les remontées des eaux froides. Ces zones de remontée ne représentent que 5% de la superficie totale des océans dans le monde et l'estuaire du Saint-Laurent dans lequel nous travaillons tous les jours en fait partie !



Parcs Canada

La remontée des eaux : un upwelling.
Ce phénomène peut aussi être attribuable aux vents de surface.



Parcs Canada/C. Soucy

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 / info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Rédactrices Marie-Sophie Giroux et Sonia Villalon
Collaboratrice Marie-Ève Muller
Mise en page Michel Martin
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
ISSN 1920-6380
Impression par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



Parcs Canada

Parks Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!
*Ce document est rédigé en nouvelle orthographe.

Imprimé sur papier recyclé